

Ma forêt, ta forêt, leur forêt : perceptions et enjeux autour de l'espace forestier

Geneviève MICHON

Ird, c/o Engref
BP 44494
648, rue Jean-François Breton
34093 Montpellier Cedex 5
France

L'apparente unité du terme « forêt » cache la diversité des représentations que chaque société se fait de l'espace forestier. Les représentations sur lesquelles se fonde le discours international sur la forêt tropicale ne coïncident pas forcément avec celles d'autres groupes sociaux. L'étude de ces représentations révèle la complexité du rapport des groupes sociaux à la forêt. Elle permet aussi de mieux comprendre comment est perçue la déforestation.



Pour l'État indonésien, l'agriculture itinérante sur brûlis est dénoncée comme le premier facteur de déforestation (paysanne sur son abattis, Riau, Sumatra, Indonésie).
To the Indonesian State, slash-and-burn cultivation is the prime culprit in deforestation (a woman farmer on her plot, Riau, Sumatra, Indonesia).
Photo G. Michon.

RÉSUMÉ

MA FORÊT, TA FORÊT, LEUR FORÊT : PERCEPTIONS ET ENJEUX AUTOUR DE L'ESPACE FORESTIER

Les représentations sur lesquelles se fonde le discours international sur la forêt tropicale ne sont pas universelles et elles ne coïncident pas forcément avec les représentations d'autres groupes sociaux. Cet article défend l'idée que l'étude des différentes perceptions, des systèmes de pensées et des valeurs qui sous-tendent ces discours sur la forêt devrait constituer le fondement ou, *a minima*, le complément de toute analyse scientifique sur la déforestation. Les terminologies et des catégories utilisées par les différents groupes sociaux pour nommer et classer les végétations boisées renseignent sur la nature des rapports de ces groupes à la forêt ainsi que sur la teneur des rapports sociaux liés au contrôle des ressources naturelles. Elles indiquent que la forêt, quelle que soit sa nature intrinsèque, est indissociable de son utilisation, de son investissement symbolique ou religieux, ou des rapports de pouvoir. L'appréciation de la déforestation par un groupe social donné découle de la nature des liens de ce groupe social avec la forêt. Au-delà de la réalité de la modification actuelle des peuplements arborés anciens, déforestation et reconstruction forestière incluent des dimensions liées à la perte ou à la reconquête d'un patrimoine, d'un droit ou d'un statut social, d'interdits ou de valeurs, d'autorité ou de légitimité, qu'il est important de prendre en compte.

Mots-clés : forêt tropicale, mode de représentation, discours international, déforestation, classification.

ABSTRACT

MY FOREST, YOUR FOREST, THEIR FOREST: PERCEPTIONS AND ISSUES

The representations on which international discourse on tropical forests is based are not necessarily those of all the other groups concerned. In this paper, we argue that research into the different perceptions, systems of thought and value systems that underlie the range of discourse on forests should form the basis of any scientific analysis of deforestation, or at the very least supplement such analyses. The terminology and categories used by the various social groups to name and classify wooded formations provide valuable indications as to the way these groups relate to forests and what kind of social relationships are involved in exercising control over natural resources. They tell us that any forest, whatever its intrinsic nature, is inseparable from the way it is used, from its symbolic or religious importance, and from relationships of power. The way a given social group sees deforestation stems from the kind of links it has with forests. Over and above the reality of present-day changes in old-growth forests, deforestation and reconstruction include dimensions that have to do with the loss and reconquest of a heritage, with rights and social status, with taboos and values, with authority and legitimacy – and all these have to be taken into account.

Keywords: tropical forest, representation, international discourse, deforestation, classification.

RESUMEN

MI BOSQUE, TU BOSQUE, SU BOSQUE: PERCEPCIONES Y RETOS EN TORNO AL ESPACIO FORESTAL

Las representaciones en las que se basa el discurso internacional sobre el bosque tropical no son universales puesto que no siempre coinciden con las representaciones de otros grupos sociales. Este texto defiende la idea de que el estudio de las distintas percepciones, de los sistemas de pensamientos y valores en que se basan estos discursos sobre el bosque, debería constituir el fundamento o, como mínimo, el complemento de cualquier análisis científico sobre la deforestación. Las terminologías y categorías utilizadas por los distintos grupos sociales para nombrar y clasificar las vegetaciones forestales informan sobre la naturaleza de las relaciones de estos grupos con el bosque así como sobre el contenido exacto de las relaciones sociales vinculadas al control de los recursos naturales. Indican que el bosque, sea cual sea su naturaleza intrínseca, es indissociable de su utilización, de su función simbólica o religiosa, o de las relaciones de poder. La valoración que un determinado grupo social haga de la deforestación vendrá dada por la naturaleza de los vínculos que relacionan a este grupo social con el bosque. Además de la realidad de la modificación actual de viejas masas arbóreas, la deforestación y reconstrucción forestal poseen aspectos vinculados a la pérdida o a la reconquista de un patrimonio, de un derecho o un estatus social, de prohibiciones o valores, de autoridad o legitimidad, que es importante tener en cuenta.

Palabras clave: bosque tropical, modo de representación, discurso internacional, deforestación, clasificación.

Introduction

La forêt fait partie de notre histoire et de notre humanité. Elle nous est tellement familière que nous croyons sa définition universelle. Un simple survol des divers termes utilisés ici et ailleurs, hier et aujourd'hui, pour désigner la forêt suffit à révéler la complexité qui se cache sous l'apparente unité du concept. Ce survol montrera que la forêt dans les définitions occidentales actuelles, par exemple celle qu'en donne la Fao (FAO, 1992 *in* BELLEFONTAINE, 2001), n'a pas grand-chose à voir avec celle des Pygmées de la cuvette congolaise, des essariteurs de Bornéo ou des paysans français du XII^e siècle. Même si l'on reste dans le monde des scientifiques et des gestionnaires, on voit vite que la forêt de l'anthropologue est finalement fort éloignée de celle de l'écologue, de l'exploitant forestier ou de l'aménageur. Une étude plus fouillée des nombreuses représentations liées à l'espace forestier montrerait aussi combien les sociétés, à partir de la réalité tangible de la forêt, en ont construit une image qui se renouvelle en fonction des attentes, des besoins et des rêves des groupes sociaux. Le religieux, l'imaginaire et le symbolique constituent la fondation de la construction mentale. Mais l'histoire, tout autant que l'économie, les rapports sociaux et le pouvoir, contribuent aussi à moduler pour chaque groupe social l'image de la forêt.

C'est bien évidemment à partir de ces images et de ces représentations que se construisent également les diverses représentations de la déforestation. C'est pourquoi il est difficile de parler de façon universelle de la déforestation. La destruction physique des peuplements arborés n'est pas forcément synonyme de la perception d'une modification de cet objet socialisé qu'est la forêt. Une forêt peut disparaître sans que les groupes sociaux qui lui sont liés le ressentent comme une perte ou une destruction. À l'inverse, une modification minime de certains attributs, physiques ou sociaux, de la forêt peut être perçue comme une perte très significative.

Les représentations sur lesquelles se fonde le discours international sur la forêt tropicale et sur la déforestation sont essentiellement issues d'une certaine frange sociale de l'Occident tempéré. Les images que ce discours construit en retour ne coïncident pas forcément avec les représentations que d'autres groupes peuvent avoir (MICHON, 2002). Pour se repérer dans le dédale des interprétations et des appréciations multiples de la déforestation, il est essentiel d'être conscient de ce décalage et de chercher à comprendre pourquoi il existe.

Qu'est-ce qu'une forêt ? Un écosystème dominé par les arbres... (forêt dense, Kalimantan Est, Indonésie).

What is a forest ? An ecosystem dominated by trees... (dense forest, East Kalimantan, Indonesia).

Photo G. Michon.



Ailleurs et autrefois : la multiplicité des représentations et des classifications de la forêt

Dans le langage courant, la définition minimale de la forêt est un « lieu ou terrain couvert d'arbres » (Dictionnaire Larousse). Le vocabulaire français moderne qui qualifie ces étendues boisées est d'une rare pauvreté. Le terme de « forêt » est utilisé de façon universelle, aussi bien pour désigner les plantations de pin des Landes que pour la jungle dense des tropiques humides. Entre la forêt et le bosquet, il ne reste guère que le bois.

Cette faiblesse terminologique ne se retrouve pas dans toutes les langues, au contraire. Les parlars anciens ou d'ailleurs possèdent une terminologie variée pour nommer et classer les végétations boisées. Les paysans de Kalimantan Ouest (l'encadré I fait référence aux Benuaq qui sont des Dayak de Kalimantan Est), par exemple, utilisent huit grandes catégories pour décliner leur forêt (PELUSO, 1993). Les paysans français du Moyen Âge distinguaient six grands domaines forestiers (encadré II) (Anonyme, 1560 *in* BECHMANN, 1984). Cette variété se retrouve dans de nombreuses cultures rurales du monde, où la forêt occupe une place importante (BAHUCHET *et al.*, 2001).

Partir des terminologies et des catégories de forêts est la meilleure porte d'entrée pour comprendre les modes de représentation et les systèmes de valeurs associés aux forêts (GODELIER, 1984 ; FRIEDBERG, 1992). En effet, les sociétés définissent et classent le monde qui les entoure non pas en fonction de critères objectifs, mais selon des propriétés subjectives qu'elles choisissent de lui attribuer. L'analyse des modes classificatoires des faciès forestiers dans une société donnée à un moment donné renseignera, donc, sur la nature des

Encadré I.

Grandes catégories forestières chez les Dayak Benuaq de Kalimantan Est (Indonésie).

- Umo* : la parcelle sur brûlis (a) destinée aux plantes vivrières annuelles (l'essart).
Babutotn : la même parcelle (a), complantée de bananiers et de manioc.
Jarami' : la même parcelle (a) en jachère complantée d'arbres fruitiers.
Doopn utotn : très vieilles jachères arborées.
Tanoh adat : jachères arborées appropriées collectivement.
Udas : forêt haute jamais défrichée, non appropriée.
Kabon : jachère fruitière entretenue (équivalente à un jardin).
Timawokng : vieux jardins fruitiers, sites d'anciens villages, appropriés familialement.

Encadré II.

Les grands types forestiers au Moyen Âge.

- Silva communis* : forêt communale « domestiquée » et nourricière qui jouxtait les villages.
Silva concida : pour le bois de chauffe.
Silva palaria : taillis qui fournissait les pieux.
Saltus : domaine communal, boisé ou non, réservé au pâturage du bétail.
Haies et *plessis* : forêts linéaires plus ou moins épaisses qui marquaient des limites de territoires.
Bois de garde : bois mis en réserve pour le bois de construction.
Silva forestis ou *foresta* (forêt) : territoire de chasse réservé au seigneur, indifféremment bois ou landes.

Encadré III.

Quelques termes utilisés jusqu'au XIX^e siècle.

- Selon l'utilisation et la genèse** : breuil, brûlis, concise, essart, gâtine, terre vaine, revenant.
Selon le statut juridique : banbois ou bois-banni, bois usager ou bois d'usages, canton défensable, défens, garenne, rapaille, réserve, saltus, terre gaste, terre vaine ou vaste, usage.
Selon le mode de traitement : futaie (jardinée, par bouquets, régulière, sur souches), gaulis, taillis (composé régulier ou irrégulier, sous futaie, fureté), vernoie.

rappports de cette société à la forêt, ainsi que sur la teneur des rapports sociaux dans ce qui touche au contrôle des ressources naturelles. La dominance actuelle, en Occident, est de classer la forêt par types de végétation (forêt de feuillus, de résineux, décidue, sempervirente) ou selon l'état d'intégrité ou de dégradation de l'écosystème (forêt primaire, climacique, secondaire, dégradée, anthropisée). Cette classification reflète un mode de rapport qui met d'emblée la nature à l'extérieur de la

sphère sociale. Forêt et société sont deux entités distinctes, qui interagissent à travers des rapports, où la seconde est essentiellement une menace pour l'intégrité de la première... Dans de nombreux pays tropicaux, comme dans la France rurale jusqu'au XIX^e siècle, les classifications des forêts intègrent, à côté de critères physiologiques, topographiques ou floristiques, à la fois des critères de pratiques et d'usages – forêts nourricières, forêts de chasse, jardins forestiers, jachères – et des

propriétés juridiques – réserves, domaines – ou symboliques – bois sacrés – qui fixent pour ces usages la légitimité de certains groupes par rapport aux autres (encadré III) (CORVOL, 1987). Ce type de classification multicritère montre que la forêt, quelle que soit sa nature intrinsèque, est indissociable de sa construction sociale. Elle est, bien sûr, un objet vivant, qui sait fonctionner indépendamment de l'homme, selon des règles qui lui sont propres. Mais elle est aussi un domaine défini par et pour des usages précis ; ou un paysage façonné par des pratiques. Elle est, tout aussi légitimement, une construction mentale profondément investie par le symbolique, le sacré, le religieux. Elle est, enfin, le produit des rapports de pouvoir qui s'établissent entre les hommes pour le contrôle des ressources naturelles. On rappellera au passage que le mot « forêt » dérive du terme latin *foris* (mettre à part). La *foresta* était un domaine soustrait du domaine public pour les plaisirs du seigneur, c'est-à-dire un espace défini non pas par ses composantes physiques ou vivantes – la *foresta* pouvait être une lande ou un bois –, mais uniquement par sa soustraction du monde de l'utilitaire et de l'économique, et l'exclusion forcée de tous au profit du seul seigneur. Ces forêts soustraites du monde commun pour des considérations qui touchent à la fois au pouvoir, au religieux et au symbolique se retrouvent ailleurs, sous les tropiques : « forêts de la tradition » ou les « bois sacrés » sont universels. Seuls les initiés – chamans, seigneurs, sultans, chefs de la coutume – qui représentent le lien entre l'humain et les esprits y ont accès. On pourrait tenter un parallèle entre ces espaces sacrés d'ailleurs et d'aujourd'hui et les espaces protégés actuels, derniers garants d'un certain type de rapport entre matérialisme et spiritualité.

Y a-t-il un consensus scientifique sur la forêt ?

Le discours international sur la forêt tropicale tire sa légitimité des conclusions de la recherche scientifique. On pourrait, donc, s'attendre à ce que la science fournisse une définition de la forêt claire et dénuée de toute ambiguïté, et qui s'appuie sur des modes classificatoires universellement reconnus dans la communauté scientifique. La comparaison des représentations qui fondent la démarche des sciences de la vie et des sciences de la société montre qu'il n'en est rien.

Pour les sciences de la vie, c'est la réalité de l'objet biologique qui prime. La forêt est avant tout un système vivant, une réalité autonome, définie par des paramètres structuraux. Elle est analysée comme un ensemble de populations végétales et animales dominé par des arbres, se reproduisant selon ses propres logiques biologiques. L'homme ne fait pas partie de l'écosystème, il n'est qu'un agent perturbateur parmi



Dans la forêt, l'homme occupe une place importante... (forêt-parc à eucalyptus, Timor Ouest, Indonésie).

Human beings have a major role in forests... (eucalyptus parkland, West Timor, Indonesia).

Photo G. Michon.

d'autres (JACOBS, 1988). Il est important de noter que, même chez les spécialistes de la forêt, on trouve difficilement un consensus sur la définition du terme forêt. Pour la FaO, la

forêt est ce qui « porte un couvert arboré supérieur à 10 % et a une superficie de plus de 0,5 hectare » (FAO, 1998 in BELLEFONTAINE *et al.*, 2001). Cette définition est assez large pour inclure les zones très « déforestées » des tropiques humides. Mais elle ne dit pas un mot sur l'homme.

Pour les sciences sociales, au contraire, la forêt est largement le produit historique de rapports sociétés-nature, voire une construction totalement sociale ou mentale. Ce produit participe, à la fois, de la sphère domestique de l'homme, du rapport à ses congénères, et de son rapport au sacré, au non-humain (DESCOLA, 1986 ; DESCOLA, 2001 ; SMOUTS, 2001 ; MICOUD, 2002). À la limite, peu importe la « nature » de cette forêt, peu importe que la forêt porte des arbres ou non, qu'elle ait une existence réelle ou non. Ce qui prime ce sont les formes sociales, politiques et cognitives du rapport à cet objet. L'objet lui-même s'efface devant l'enjeu social qu'il incarne.

Cette forêt dévastée par les companies forestières en vue de l'établissement d'une plantation d'acacias qui n'aura jamais lieu, est-elle encore une forêt ? Pour l'État Indonésien qui garde ces terres sous sa tutelle, oui (Kalimantan Est, Indonésie).

Is this forest, which was virtually destroyed by logging companies to make way for an acacia plantation that never appeared, still a forest ? Yes, in the eyes of the Indonesian State, which still governs the lands (East Kalimantan, Indonesia).

Photo G. Michon.





Pour les paysans, le défrichement en vue de l'établissement de cultures temporaires n'est pas une destruction. Il est promesse de nourriture, de revenus, ou de droits fonciers (abattis planté en riz et en arbres utiles, indiquant une prochaine reconversion de la parcelle en jardin agroforestier, Lampung, Sumatra, Indonésie).

To these farmers, clearing a forest to plant temporary crops is not destruction. It is the promise of food, income or land rights (cleared forest with rice and useful trees, indicating that the plot will soon be converted into an agroforest orchard, Lampung, Sumatra, Indonesia).

Photo G. Michon.

S'agit-il ici de points de vue *a priori* dissociés sur les deux faces d'une même réalité convergente ? Ou de la construction de deux concepts de nature radicalement différente ? Les liens complexes qui unissent l'homme à la forêt auraient-ils brouillé jusqu'à l'objectivité qui est censée fonder la démarche scientifique ? N'est-ce pas plutôt que, comme dans tous les autres groupes sociaux, la perception de la forêt par un groupe donné de scientifiques reflète, à la fois, les intérêts et les projections mentales de ce groupe vis-à-vis d'un objet à dimensions multiples ? Les sciences de la vie ont objectivé la nature. Pour elles, la forêt en elle-même et ses éléments constituants sont objets de connaissance. Leur étude implique un état d'intégrité le plus parfait possible. Mais cette attitude imposée par l'approche scientifique moderne peut dériver, imper-

ceptiblement mais sûrement, vers une image symbolique de la forêt comme dernier refuge de la nature sauvage (HARRISON, 1992). La conservation, puis le discours sur la biodiversité jouent sur ce registre, qui oscille entre norme et concept. À l'autre bout du spectre nature/culture, les sciences de la société ont défini ces objets « de nature » comme une forme, parmi d'autres, de construction mentale et sociale. La nature – la forêt – n'existe que parce qu'elle est pensée par l'homme et authentifiée par la société. En dehors de l'homme, la forêt n'existe pas, en tout cas pas comme objet d'étude. Là aussi, les dérives de la science à la norme sont insidieuses. La forêt devient aussi bien patrimoine (de l'humanité ou de groupes sociaux bien définis : CRDP, 2001 ; CORMIER SALEM *et al.*, 2002) qu'espace d'affrontement ou de conciliation.

Modes de représentation et appréciations de la déforestation

L'appréciation de la déforestation par une société donnée découle de la nature du lien qui unit cette société à la forêt, en particulier du sens et des valeurs attachés par les hommes à l'espace forestier. La comparaison des divers systèmes classificatoires des espaces forestiers révèle la présence quasi universelle, sous le vocable de forêt, de cinq entités distinctes et souvent non superposables dans leur intégralité (MICHON, BOUAMRANE, 2000) :

- Un sujet vivant et autonome, défini de façon moderne comme un système biologique et écologique (un écosystème, le lieu de la biodiversité).
- Un domaine de production qui sera défini par les usages et les pratiques associés à cette production (somme de ressources économiques exploitables : bois, ressources non ligneuses, composants phyto-chimiques).
- Un espace socialement construit, à valeur individuelle ou collective, défini par des règles et des institutions (patrimoine et territoire, espace identitaire).
- Un espace imaginaire, mythique ou religieux, lié à la transcendance humaine.
- Un enjeu géopolitique (territoire, domaine sous contrôle ou espace à conquérir).

Dans leur perception de la déforestation, les sociétés qui, comme la nôtre, mettent en avant l'intégrité du système naturel s'attacheront plus aux modifications environnementales (perte de biodiversité, changements climatiques). Les communautés forestières « indigènes » mettront en avant une perte de territoire, d'identité, voire des tentatives d'ethnocide.

Les États qui tirent leur richesse et leur légitimité de l'espace forestier y verront, à la fois, une perte de rente et un affaiblissement de leur autorité ou de leur contrôle.

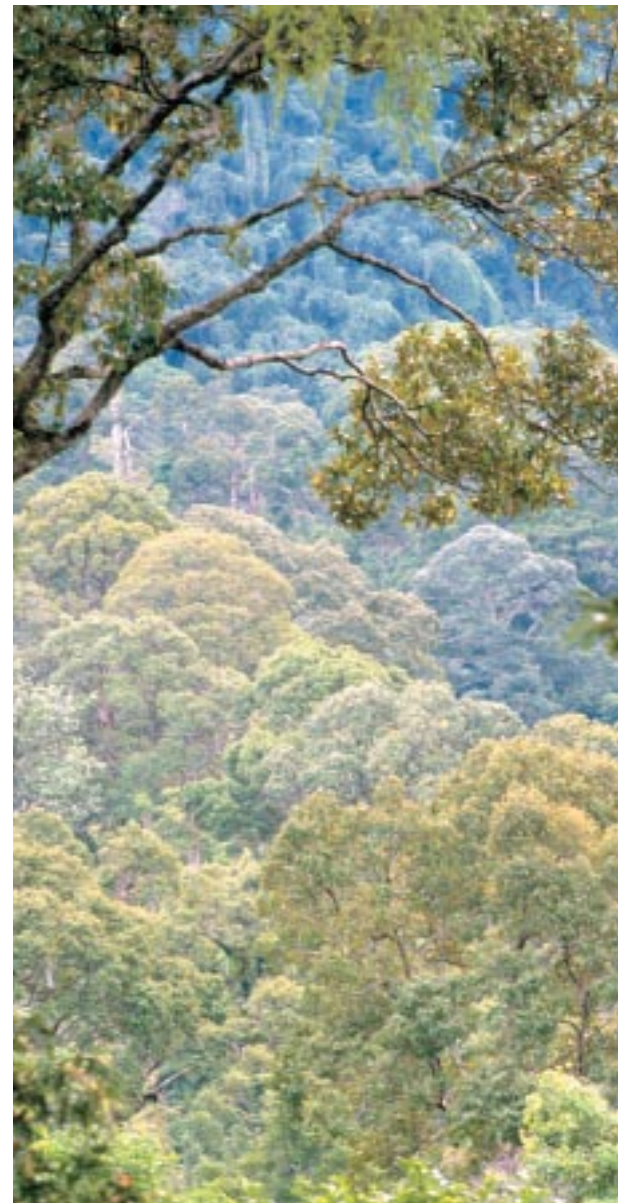
En Indonésie, par exemple, la façon dont ces trois groupes – opinion occidentale, État, groupes locaux – perçoivent l'évolution actuelle de la forêt indonésienne montre combien cette notion de « déforestation » est liée aux systèmes de valeurs et aux intérêts de chaque groupe.

Depuis la fin des années 1970, la communauté internationale, par ses représentants scientifiques, ses bailleurs de fonds et ses Ong conservationnistes, déplore la destruction des forêts indonésiennes (MCNEELY, 1978 ; REPETTO, GILLIS, 1988 ; BARBER *et al.*, 1994).

L'État indonésien a sous sa tutelle la totalité des terres forestières, qui représentent plus de trois quarts du territoire national. Pour lui, la forêt est avant tout un domaine sous contrôle, un enjeu à la fois géopolitique et économique essentiel (DURAND, 1989 ; MICHON *et al.*, 1995). La forêt naturelle ne fait pas partie du monde civilisé (LOMBARD, 1974 ; BOOMGAARD, 1992 ; WESSING, 1993). Ressource indispensable, elle est perçue, de par son immensité et son exubérance, comme infinie et inépuisable. Le fait d'en toucher de très près les limites n'ébranle que peu cette vision. Pour l'État indonésien, ni l'exploitation forestière, ni même la conversion en plantation industrielle n'ont à voir avec la déforestation : même vidée de ses ressources par les exploitants ou convertie en espace monofonctionnel, la forêt reste un espace sous son contrôle, dont il peut redéfinir la fonction et l'attribution. La déforestation n'est dénoncée de façon officielle que lorsqu'elle intervient en dehors du cadre fixé par la gestion forestière nationale (MICHON *et al.*, 1995). La seule vraie déforestation est celle qui est pratiquée par les essarteurs. Pour l'État, l'agriculture itinérante sur brûlis est

ressentie comme une invasion illégale du domaine national par les paysans, pas tant à cause de l'élimination physique des ressources que par la négation par les essarteurs de la dimension publique de l'espace (DOVE, 1992 ; LEVANG, 1997). En effet, le défrichement peut créer sinon des droits fonciers réels, du moins des prétentions à ces droits, ce qui entraîne inévitablement des conflits entre les groupes locaux et l'État.

Dans les communautés d'essarteurs de Sumatra ou de Bornéo, la perception de la forêt est liée à la fois aux usages et à la religion. La forêt haute est le domaine du sacré et de l'irrationnel, mais aussi le lieu du fondement des groupes sociaux, généralement issus du mariage entre humains et esprits de la forêt (AUMEERUDDY, 1994). La forêt domestique est perçue localement comme une superposition d'entités, dont chacune peut être définie par une gamme d'activités possibles, par une somme de biens extractibles ou par des règles codifiant un mode de rapports sociaux. Dans les dynamiques endogènes d'utilisation de l'espace forestier, le défrichement en vue de l'établissement de cultures n'est jamais ressenti par les essarteurs comme une destruction, mais comme une promesse de nourriture, de revenus, ou d'acquisition de droits fonciers (MICHON *et al.*, 1995). Ce qui est perçu localement comme déforestation est généralement le fait de destructions brutales sous l'influence de dynamiques exogènes : déboisements massifs des forêts villageoises pour des grandes plantations industrielles publiques ou privées, destruction par des étrangers des forêts traditionnellement investies par le sacré ou le religieux. Ces destructions privent les groupes locaux à la fois des ressources forestières, des droits liés au territoire, mais aussi du symbolique et du religieux liés à l'espace forestier. Elles sont ressenties comme des spoliations totales qui restent socialement et politiquement inadmissibles pour les groupes locaux.



Cette agroforêt, totalement reconstruite par les paysans et dominée par des espèces fruitières, est-elle une forêt ? En tout cas, pas pour le paysan, qui la considère comme un jardin, héritage de ses aïeux (Sumatra Ouest, Indonésie).

Is this agroforest, which has been entirely reconstructed by farmers and is dominated by fruit trees, really a forest? Not in the eyes of the farmers, who see it as a garden inherited from their ancestors (Western Sumatra, Indonesia).
Photo G. Michon.



Cette transformation forestière en cours vise à établir une plantation de palmiers à huile sur d'anciennes forêts d'État mais revendiquées comme forêts coutumières des groupes dayak. Selon les interlocuteurs, cette conversion sera qualifiée de « déforestation », de « conversion », ou de « spoliation » (Kalimantan Est, Indonésie). *The transformation taking place here will establish an oil palm plantation in former State forests that are claimed as customary lands belonging to the Dayak people. Depending on the different points of view, the conversion is described as "deforestation", "conversion" or "spoliation" (East Kalimantan, Indonesia).*
Photo G. Michon.

Conclusion : entre le caprice de la nature et le rêve de l'homme

Du mythe de la grande forêt vierge, immuable, impénétrable, à la diabolisation médiatique de l'exploitation forestière ou aux inquiétudes scientifiques sur l'avenir de la biodiversité, les réflexions sur l'espace forestier restent toujours très liées aux représentations, et donc aux systèmes de valeurs, aux croyances religieuses, à l'imaginaire, et aux structures sociales.

Le discours international a contribué à renforcer une image uniforme de la forêt tropicale et de la déforestation (SMOUTS, 2001). Il est important de bien comprendre de quelles forêts, quelles destructions, quelles reconstructions on parle, qui en parle, au nom de qui (LYNCH, HARWELL, 2002). Au-delà de la réalité de la destruction actuelle des peuplements arborés anciens, toutes les analyses de la destruction et des reconstructions passent par des filtres qu'il est essentiel de nommer

pour clarifier et relativiser les discours, que ce soit les discours des États, des groupes « autochtones et locaux », des scientifiques, des Ong ou des bailleurs de fonds. Forêts détruites, forêts reconstruites... La déforestation et la reconstruction forestière dépassent, de loin, le simple acte de couper ou de planter un arbre, de détruire ou de restituer un peuplement arboré. Elles sont aussi liées à la perte ou à la reconquête d'un patrimoine, d'un droit ou d'un statut social, à la destruction ou au réinvestissement d'un lieu de culte, à la négation d'interdits ou de tabous ou à la restitution de nouvelles valeurs, à une perte d'autorité ou à la restauration d'une légitimité.

L'analyse des perceptions, des systèmes de pensées et des valeurs qui sous-tendent les discours ou les actions sur la forêt devrait constituer le fondement ou, *a minima*, le complément de toute analyse scientifique sur la déforestation. Cette analyse ne concerne pas uniquement les systèmes « des autres ». Elle doit aussi inclure impérativement une réflexion sur les systèmes dominants, c'est-à-dire ceux de notre propre culture et de nos différents groupes sociaux.

Références bibliographiques

AUMEERUDDY Y., 1994. Représentations et gestion paysannes des agroforêts en périphérie du parc national Kerinci Seblat à Sumatra, Indonésie. Paris, France, Unesco, 84 p.

BAHUCHET S., DE MARET P., GRENAND F., GRENAND P., 2001. Des forêts et des hommes. Un regard sur les peuples des forêts tropicales. Bruxelles, Belgique, Éditions de l'université, 156 p.

BARBER C. V., JOHNSON N. C., HAFILD E., 1994. Breaking the logjam : obstacles to forest policy reform in Indonesia and the United States. Washington, États-Unis, Word Resource Institute, 245 p.

BECHMANN R., 1984. Des arbres et des hommes : la forêt au Moyen Âge. Paris, France, Flammarion, 367 p.

BELLEFONTAINE R., PETIT S., PAIN-ORCET M., DELEPORTE P., BERTAULT J. G., 2001. Les arbres hors forêt. Vers une meilleure prise en compte. Rome, Italie, Fao-Cirad, Cahiers Conservation 35, 176 p.

BOOMGAARD P., 1992. Sacred trees and haunted forests. Indonesia, particularly Java, 19th and 20th centuries. *In* : Asian perceptions of nature. Nordic Proceedings in Asian Studies 3. Bruun, Kalland (éd.). Copenhagen, Danemark, Niass, 39-53.

CORMIER SALEM M.-C., JUHÉ-BEAULATON D., BOUTRAIS J., ROUSSEL B., 2002. Patrimonialiser la nature tropicale. Paris, France, Ird, Colloques et Séminaires, 468 p.

CORVOL A., 1987. L'Homme aux bois. Histoire des relations de l'homme et de la forêt, XVII^e-XX^e siècles. Paris, France, Fayard, 512 p.

CRDP CORRÈZE, 2001. Enquête sur les propriétaires forestiers. France, Crdp, rapport interne, 38 p.

Synopsis

MY FOREST, YOUR FOREST, THEIR FOREST: PERCEPTIONS AND ISSUES

Geneviève MICHON

The apparent unity of the term “forest”

masks considerable diversity in the representations of forest areas held in different societies. The representations on which international discourse on tropical forests is based are not necessarily those of other social groups. It is important to understand why such differences exist. Studies of these representations have revealed the complexity of relationships between social groups and forests. They also help to understand how deforestation is perceived. A forest can disappear without any of the social groups associated with it perceiving this as loss or destruction. Conversely, even a minimal change in some physical or social attributes of a forest can be perceived as a highly significant loss.

Other places, other times: forests have multiple representations and classifications

The terminology and categories used to name and classify wooded vegetation make a good starting point to understand the forms of representation and value systems associated with forests. Societies define and classify the world around them in accordance with subjectively perceived properties. Any analysis of the way a forest habit is classified in a given society and at a given time will therefore be indicative of the way that society relates to forests and of the kind of social relationships that are associated with control over natural resources.

DESCOLA P., 1986. La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar. Paris, France, Maison des sciences de l'homme, fondation Singer-Polignac, 290 p.

DESCOLA P., 2001. Leçon inaugurale, Chaire d'anthropologie de la nature. Paris, France, Collège de France, 29 mars 2001, 8 p.

DOVE M. R., 1992. Foresters' beliefs about farmers : a priority for social science research in social forestry. *Agroforestry Systems* 17, East-West Center Reprint Environment Series 12 : 13-41.

DURAND, 1989. L'évolution du couvert forestier en Indonésie. Histoire et cartographie des grands sous-ensembles régionaux. Paris, France, Mémoire de Dea, Université de Paris VII, 98 p.

FRIEDBERG C., 1992. La question du déterminisme dans les rapports homme-nature. *In* : Les passeurs de frontières. Sciences de la nature, Sciences de la société (p. 55-68). M. Jollivet (éd.). Paris, France, Cnrs, 387 p.

GODELIER M., 1984. L'idéal et le matériel. Paris, France, Fayard, 321 p.

HARRISON R., 1992. Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental. Paris, France, Flammarion, 345 p.

JACOBS M., 1988. The tropical rain forest : a first encounter. Berlin, Heidelberg, New York, Springer Verlag, 251 p.

LEVANG P., 1997. La terre d'en face. La transmigration en Indonésie. Paris, France, Ird, collection À Travers Champs, 420 p.

LOMBARD D., 1974. La vision de la forêt à Java (Indonésie). *Études rurales*, 53-54-55-56 : 473-485.

LYNCH O. J., HARWELL E., 2002. Whose natural resources, whose common goods ? Jakarta, Indonésie, Elsam, 224 p.

McNEELY J. A., 1978. Dynamics of extinction in Southeast Asia. *Wildlife management in Southeast Asia*. Biotrop, Bogor, 45-57.

MICHON G., 2002. Du discours global aux pratiques locales, ou comment les conventions sur l'environnement affectent la gestion de la forêt tropicale. *In* : Développement durable ? Doctrines, pratiques, évaluations. Martin J.-Y. (éd.). Paris, France, Ird, 344 p.

MICHON G., BOUAMRANE M., 2000. Artificialisation et nature. Continuité en agroforêt. *In* : Du bon usage des ressources renouvelables. Gillon *et al.* (éd.). Paris, France, Ird, collection Latitudes 23, 53-74.

MICHON G., DE FORESTA H., LEVANG P., 1995. Stratégies agroforestières paysannes et développement durable : les agroforêts à damar de Sumatra. *Natures, Sciences, Sociétés*, 3 (3) : 207-221.

MICOUD A., 2002. La Biodiversité vue par les sociologues. *In* : L'école thématique biodiversité. Porquerolles, France, Cnrs, 12 p.

PELUSO N. L., 1993. The impact of social and environmental change on indigenous people's managed forests of West Kalimantan, Indonesia. Rome, Italie, Fao, 47 p.

REPETTO R., GILLIS M., 1988. Public policies and the misuse of forest resources. Cambridge, Royaume-Uni, Cambridge University Press, 480 p.

SMOUTS M.-C., 2001. La forêt tropicale, jungle internationale. Les revers d'une écopolitique mondiale. Paris, France, Presses de Sciences po, 296 p.

WESSING R., 1993. A change in the forest. Myth and history in West Java. *Journal of Southeast Asian Studies*, 24 : 1-17.

The author illustrates the diversity of these representations through examples of forest classifications in Indonesia and in France in the Middle Ages. Besides the variety of terminology used to name and classify wooded vegetation, these examples show how forest classifications incorporate criteria concerning their appearance, their uses and the legal systems relating to them. They show that forests, whatever their intrinsic nature, are inseparable from their uses, their symbolic or religious importance and the relationships of power associated with them.

Is there any scientific consensus on forests?

The different kinds of discourse on tropical forests held respectively in the life sciences and social sciences derive from different approaches to classification. In the life sciences, where nature is objectivised, what prevails is the reality of the biological object. Human beings are seen as agents that are essentially disruptive of natural processes. The social sciences, on the other hand, define the object, i.e. "nature", as one of many forms of mental and social construction: forests are largely the historical product of relationships between society and nature, and what prevails in this case are the social, political and cognitive taken by relationships with the object considered.

How deforestation is represented and assessed

The term "forest" covers five distinct entities, none of which are entirely congruent:

- A living and autonomous subject (ecosystem, area of biodiversity) ;
- An area of production (the sum of usable resources) ;
- A social area defined by rules and institutions (heritage, territory) ;
- A symbolic or religious space ;
- An area of geopolitical importance (under control or to be conquered).

How a given social group sees deforestation depends on the nature of its links with forests, and especially on the meaning and values the group attributes to each entity. Different groups will see the loss of forest cover as damage of a biological nature (conservation NGOs), an attack on a territory or identity (indigenous groups), a loss of income or a weakening of authority (States).

The international community deplores the destruction of Indonesia's forests and the consequent loss of biodiversity. The Indonesian state, which governs more than three quarters of the country's "forest lands", does not consider either regulated logging or forest conversion into industrial plantations as "deforestation" because a logged or converted forest is still an area under its governance. However, slash-and-burn cultivation, which does not allow for the public dimension and is liable to generate land rights claims, is severely denounced and repressed.

In communities that clear forests by fire to plant crops among the stumps, the clearings are never perceived as lost forest but as one of many forest habits. "Deforestation" is only an issue when it involves brutal destruction perpetrated by foreign groups, who deprive local groups not only of their forest resources but also of territorial rights and the symbolic and religious importance vested in their forests.

Conclusion

Analyses of the perceptions, systems of thought and value systems that underlie forest-related discourse and action should become the basis of any scientific analysis of deforestation, or, at the very least, supplement such analyses. Over and above the reality of present-day changes in old-growth forests, deforestation and reconstruction include dimensions which have to do with the loss and reconquest of a heritage, with rights and social status, with taboos and values and with authority and legitimacy.